

M A Buttrick 1798

LEGS d'un Père

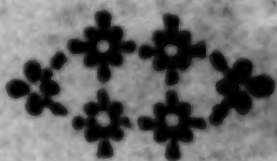
à

Ses FILLES.

Traduit de l'ANGLAIS, de feu le
Docteur GREGORY d'Edimbourg.

R. G.

Par le Prof. DELAPIERRE.



à LONDRES

Imprimé par JACQUES DIXWELL,
pour le Traducteur.

M.DCC.LXXIV.



Epître Dédicatoire

À

Très honorable & très respectable

Lady *S O N D E S*.

MY LADY,

C'EST une nouvelle grace
ajoutée à tant d'autres
dont je vous suis déjà redevable,
que de vouloir bien accepter
l'hommage de la traduction que
j'ai faite d'un écrit plein de sen-
timens de religion, d'amitié, &
d'honneur. Pénétré de recon-
noissance de tant de bienfaits, cet

infortuné viellard, qui n'avoit d'autres titres, pour y prétendre, que la générosité de votre cœur, croit devoir espérer que vous voudrez bien encore recevoir avec la même bonté, le desir qu'il auroit de faire passer chez les Nations voisines des Conseils si sages & si salutaires aux jeunes dames qui entrent dans la carrière du monde, & qui se destinent à l'état de Mariage. Avec quel empressement ne liront elles pas un ouvrage décoré du nom respectable d'une Famille si connue dans les deux
hémi-

Epître Dédicatoire.

v

hémisphères ? Et quelles obligations les parens tendres & bien nés ne vous auront-ils pas, Mylady, des impressions de vertu & de pitié qu'il répandra dans les cœurs de leurs enfans ? Quel bonheur, enfin, pour le Traducteur, si vous daignez lui continuer votre gracieuse protection & agréer le profond respect, avec le quel il ne cessera d'être toute la vie,

MYLADY,

Votre très humble,

Très obeissant, & très

Obligé Serviteur,

Londres, le

Jun, 1774.

DELAPIERRE.

Le 15 Mars 1844

Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 10 courant.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

ALFRED DUBOIS
Ministre de l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts
Paris

Avis Préliminaire

D U

T R A D U C T E U R.

LA profonde érudition des Anglois en tout genre de littérature, leur pieté solide & éclairée, le sacrifice généreux d'une bonne partie de leurs fortunes, leurs travaux, leurs voïages pénibles & dispendieux pour acquérir de l'expérience & de la sagesse, ainsi que la constitution de leur gouvernement
sont

sont des choses que personne n'ignore, hormis les Sybarites voluptueux, uniquement affectés des plaisirs des sens, ou certains esprits pleins de presumption, qui, infatués de préjugés de leur éducation, des prééminences de leurs talens, de l'excellence de leurs mœurs, & de leurs opinions religieuses, ainsi que de la constitution de leur gouvernement, s'exaltent au dessus de tous les autres peuples de la terre. Ces gens-là s'imaginent faussement que le cercle étroit de leur sol natal ne laisse rien à
connoître

connoître ou à pratiquer de mieux dans le reste du monde. Ce n'est donc pas pour eux que j'ai entrepris la traduction d'un ouvrage de pur sentiment ; c'est pour communiquer à ceux qui pensent plus noblement, des maximes & des avis qu'ils reconnoîtront aisément pour les fondemens les plus solides du vrai bonheur, dans les différens états de la vie.

B**PRE-**

P R É F A C E

D E

L' Editeur *Anglois.*

LES lettres suivantes aiant été écrites par un père tendre, dans le déclin de sa fantaisie, pour l'instruction de ses filles, & n'ayant point été destinées à être mises au jour, ces circonstances ne manqueront pas de le faire bien recevoir de tous ceux qui les considéreront comme des conseils & des avis.

B 2

Dans

Dans ce commerce domestique, on ne sacrifie ni aux préjugés, ni aux coutumes, ni aux opinions à la mode. C'est l'amour & le soin paternel qui expriment leurs vrais sentimens sans contrainte & sans déguisement. Le zèle d'un père pour perfectionner dans ses filles, tout ce qui peut faire d'elles, des femmes aimables, joint à la vive appréhension des dangers qui ne résultent que trop souvent, même du succès en ce genre, motivent ses avis & le rendent attentif à mille petites graces & autres bienfaisances qui échapperoient

perroient au moraliste le plus scrupuleux, s'il touchoit, sans intérêt ce sujet de spéculation. Toutes nos facultés sont en alarmes, quand il s'agit, comme en ce cas, d'objets qui méritent notre plus tendre affection.

La tendresse paternelle & la vigilance étoient redoublées dans l'auteur de ces lettres, par la circonstance de son veuvage, la mort ayant enlevée aux jeunes dames leur respectable mère. Une santé chancelante causoit à sa tendresse la plus vive inquiétude

quiétude sur leur sort futur, et, quoiqu'il eût pu raisonnablement conclure que l'impression qu'avoient faites ses leçons & ses exemples, ne s'effaceroient jamais de la mémoire de ses enfans, ses réflexions, néanmoins, sur l'état d'orphelines, où elles pouroient se trouver, lui suggérèrent cet manière de leur continuer l'avantage de ses instructions.

Ce que engage l'Editeur à offrir ce traité au public, c'est la réception tout à fait favorable qu'ont déjà eu les autres ouvrages.

vrages de son père. La comparaison de l'état de l'homme avec celui des autres animaux, & l'essai sur les fonctions & les devoirs d'un médecin ont été généralement lus; & si la partialité de ses amis ne lui a pas fait prendre le change, il a sujet de croire que ses ouvrages ont été aussi généralement approuvés.

Dans quelques uns de ces Traités, le but de l'auteur étoit de perfectionner le goût & l'entendement du lecteur; dans quelques autres, de réformer le cœur; ailleurs, de lui faire distin-

quiétude sur leur sort futur, et, quoiqu'il eût pu raisonnablement conclure que l'impression qu'avoient faites ses leçons & ses exemples, ne s'effaceroient jamais de la mémoire de ses enfans, ses réflexions, néanmoins, sur l'état d'orphelines, où elles pouroient se trouver, lui suggérèrent cet manière de leur continuer l'avantage de ses instructions.

Ce que engage l'Editeur à offrir ce traité au public, c'est la réception tout à fait favorable qu'ont déjà eu les autres ouvrages.

vrages de son père. La comparaison de l'état de l'homme avec celui des autres animaux, & l'essai sur les fonctions & les devoirs d'un médecin ont été généralement lus; & si la partialité de ses amis ne lui a pas fait prendre le change, il a sujet de croire que ses ouvrages ont été aussi généralement approuvés.

Dans quelques uns de ces Traités, le but de l'auteur étoit de perfectionner le goût & l'entendement du lecteur; dans quelques autres, de réformer le cœur; ailleurs, de lui faire distin-

distinguer l'usage convenable que l'on doit faire de la philosophie, en l'appliquant aux devoirs ordinaires de la vie. Dans tous ses écrits, son principal dessein fut le bien de ses semblables ; &, comme ceux de ses amis, dans le goût & le jugement des quels, il a le plus mis sa confiance, croient que la publication de ce petit ouvrage contribuera à ces vues générales, &, en même tems, fera honneur à sa mémoire, l'editeur ne peut hésiter plus long tems à suivre leurs avis en le donnant au public.

CON-

CONTENU

De cet OPUSCULE.

Introduction — Page **I**

Religion — **10**

Conduite & Manières **24**

Amusemens — **48**

Amitié, Amour, Mariage **66**

C **LEGS**

LES ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE
FRANÇAISE

DE M. L. E. R. P. R.

DE M. L. E. R. P. R.

DE M. L. E. R. P. R.

DE M. L. E. R. P. R.

DE M. L. E. R. P. R.

DE M. L. E. R. P. R.

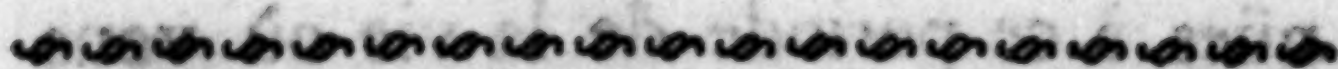
VOUS avez eu le malheur de
dire votre Mère, dans un temps
où vous étiez incapable de le faire
parce que vous étiez, de au quel vous
pouvez bien peu servir de le faire
seils ou de son exemple. LES ÉLÉMENTS



L E G S d'un P È R E

à

S E S F I L L E S.



MES CHERES FILLES,

VOUS avez eu le malheur de perdre votre Mere, dans un tems où vous etiez incapables de sentir la perte que vous faisiez, & au quel vous pouviez bien peu profiter de ses conseils, ou de son exemple. Avant que

Introduction.

cet écrit vous tombe dans les mains,
vous aurez aussi perdu votre Père.

J'ai déjà fait les plus tristes réflexions sur l'état d'abandon & de disgrâces où vous vous trouveriez, s'il plaisoit à Dieu de vous enlever votre père, avant que vous fussiez parvenues à ce période de la vie où vous ferez capables de penser & d'agir par vous mêmes. Je ne connois que trop les hommes, je connois leur fausseté, leur dissipation, leur froideur dans tous les devoirs de l'amitié & de l'humanité. Je fais le peu d'attention qu'on a pour les pauvres orphelins.

Vous trouverez peu d'amis assés désintéressés

s'intéressés pour vous rendre service, si vous êtes incapables de les paier de retour, soit en contribuant à leur intérêt ou à leurs plaisirs, ou même en satisfaisant leur vanité.

J'ai résisté aux idées sombres que produisent naturellement ces réflexions, en me reposant sur la Providence qui, jusqu'à présent, vous a conservées & m'a donné les espérances les plus flatteuses de la bonté de vos caractères, et en me promettant que les vertus de votre mère attireroient sur ses enfans, les bénédictions du ciel.

Ma sollicitude pour votre bonheur,
m'a

m'a déterminé à rassembler & à vous laisser mes sentimens sur la façon dont vous devrez vous conduire dans le monde. Si je vis encore quelques années, vous en retirerez des avantages plus considérables & mieux assortis à la différence de vos caractères. Si je meurs plutôt, recevez les dans l'état d'imperfection où ils se trouvent, comme la dernière preuve de mon affection.

Vous vous souviendrez probablement, de la tendresse de votre père, quand, peut-être, vous aurez oublié toutes les autres circonstances qui auront rapport à lui. Ce souvenir vous engagera,

engagera, comme je l'espère, à faire une sérieuse attention aux avis que je vais à présent vous laisser. Je peux vous la demander avec d'autant plus de confiance, que mes sentimens sur les points les plus intéressans dans ce qui concerne les mœurs & le monde, sont conformes à ceux de votre mere, au jugement & au gout de la quelle je m'en rapportois, de préférence aux miens.

Vous devez vous attendre que les avis que je vous donnerai seront tres imparfaits, y aiant dans les mœurs des femmes, certaines délicatesses qu'on ne peut définir, & dont il n'appartient

partient qu' à elles de juger. Vous aurez un avantage en faisant attention à ce que je vais vous laisser. Vous apprendrez, au moins une fois dans votre vie, les vrais sentimens d'un homme qui n'a intérêt, ni de vous flatter, ni de vous tromper. Je jetterai sur le papier, mes réflexions sans aucun ordre étudié, et, seulement pour éviter la confusion, je les rangerai sous un petit nombre de titres généraux.

Vous verrez dans un petit Traité que je viens de faire imprimer, sous quel point de vuë honorable, j'ai considéré les femmes; non comme assujetties aux menus travaux domestiques, ou esclaves

esclaves de nos plaisirs, mais comme
nos compagnes & nos égales, desti-
nées à attendrir nos coeurs, en nous
civilisant, &, comme Thomson le dit
fort ingénieusement, à donner un ré-
lief aux vertus, animer le bonheur, &
addoucir toutes les peines de la vie*.

To raise the virtues, animate the blifs,
And sweeten all the Toils of human life.

* Un poëte moderne a très bien rendu ces
vers, dans la strophe suivante :

Relever les vertus, animer le bonheur,

Charmer les ennuis de la vie ;

C'est un secret digne d'envie

Et le don précieux de ce sexe enchanteur.

D

Je

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit à ce sujet ; j'observerai seulement, que, d'après le tableau que j'ai fait de vos inclinations naturelles & du rang élevé que vous tenez dans la société, il ^{il en cleve} ~~est~~ une manière de se conduire particulière à votre sexe. C'est là dessus que j'entends vous dire mon sentiment, sans toucher à ces règles générales aux quelles les hommes & les femmes sont également obligés de se conformer.

En vous expliquant ce système de conduite que je crois pouvoir le plus contribuer à votre félicité, je tacherai de vous tracer, en même tems, ces
vertus

vertus & ces degrés de perfection qui
vous rendront plus respectables &
plus aimables aux yeux de mon sexe.

RELIGION.

QUOIQUE les devoirs de la religion, rigoureusement parlant, s'étendent également aux deux sexes, il y a, cependant, certaines différences dans leurs inclinations naturelles & leur éducation qui rendent, dans le vôtre surtout, certains vices odieux. La dureté ordinaire de nôtre coeur & la force de nos passions enflammées par cette liberté entière que, trop souvent, on nous laisse dans notre jeunesse, sont capables de rendre nos mœurs plus dissoluës, & nous mêmes moins

moins susceptibles des plus tendres sensations. Votre extrême délicatesse, votre modestie & l'exactitude rigoureuse employée dans le cours de votre éducation, vous empêchent beaucoup de vous laisser aller à ces vices auxquels nous sommes les plus sujets. La douceur de vos caractères & votre sensibilité vous rendent sur tout capables de vous acquitter des devoirs qui regardent principalement le coeur, et jointe à cela la vivacité de votre imagination vous rend spécialement susceptibles des sentimens de dévotion.

Dans votre situation, il se rencontre plusieurs circonstances où vous avez
principalement

principalement besoin du secours de la religion pour vous soutenir & vous rendre capable d'agir avec fermeté & décence. Toute votre vie n'est souvent qu'une vie de souffrances. Vous êtes incapables de vous addonner aux affaires, ou de vous dissiper dans les plaisirs & le bruit, comme les hommes ne font que trop souvent, lors que l'infortune les accable. Il faut que vous supportiez vos peines en silence, sans qu'on puisse les découvrir, et sans vous plaindre. Il faut souvent que vous montriez un visage serein & gai, quand vos coeurs sont en proie aux peines les plus accablantes & sur le point de s'abandonner au désespoir.

Alors,

Alors, la religion est l'unique ressource où vous puissiez puiser des consolations. Ce sont elles, surtout, qui vous rendent plus capables que nous, de supporter les malheurs domestiques.

Mais aussi, vous trouvez vous quelques fois dans des circonstances bien différentes, où, cependant, le secours de la religion est également nécessaire. La vivacité, peut-être aussi, la vanité naturelle à votre sexe, sont très souvent capables de vous conduire à un genre de vie dissipée qui vous trompe, sous les apparences d'un plaisir innocent; mais, dans l

réel,

réel, épuise les esprits animaux, détruit votre santé, affoiblit les facultés supérieures de votre ame, & quelque fois ternit votre réputation. La religion, en réprimant cette dissipation & la fureur des plaisirs, vous rend capables de puiser plus de bonheur, même dans la source de ces amusemens, qui, lors qu'on s'y addonne trop fréquemment, deviennent bientôt à charge & nous dégoutent.

La religion est plutôt un objet de sentiment que de raisonnement. Les articles importants de la foi sont affés clairs. Fixez sur eux votre attention, et ne vous mêlez pas de controverse.

Si

Si vous vous y jetez, vous vous plongez dans un cahos, d'où vous ne ferez jamais en état de vous retirer. La controverse nous gâte l'humeur, et, me semble, ne produit aucuns bons effets dans le cœur.

Evitez la lecture de tout livre & fuiez toute conversation qui ne tend qu'à ébranler votre foi sur ces grands points de religion qui doivent servir à régler votre conduite, et sur les quels vous fondez l'espoir d'un bonheur futur & éternel.

Ne vous permettez jamais de tourner en ridicule aucun sujet de religion,

E

ni

ni d'encourager d'autres à le faire, en paroissant vous plaire à ce qu'ils disent. Cette conduite servira à les réprimer pour peu qu'ils sachent vivre.

Je souhaite que vous vous borniez à l'écriture, pour vos opinions religieuses. Embrassez celles qui vous paroissent clairement révélées. Ne vous tourmentez pas sur celles que vous ne comprenez point, mais gardez sur cet article un silence respectueux. Je vous conseillerois de ne lire de livres de religion, que ceux qui s'adressent au cœur, qui sont capables d'inspirer des sentimens pieux & dévots, et de vous prescrire de

saines

faines règles de conduite, et non de ceux qui ne peuvent que vous jeter dans un labyrinthe sans fin, d'opinions & de systèmes.

Faites voir votre respect pour la religion par celui que vous portez à tous ses ministres, quelle que soit leur croïance, pourvuque, par leurs façons de vivre, ils ne dishonorent pas leur religion. Mais, ne leur confiez jamais la direction de vos consciences, de peur qu'ils ne vous infectent de l'esprit de leur parti.

Le meilleur effet de votre religion sera une humanité qui s'étende à tous

ceux qui se trouveront dans la peine. Mettez de côté une certaine partie de vos revenus, comme consacrée à des œuvres de piété. Mais en cela, comme dans la pratique de tous les autres devoirs, évitez l'ostentation avec tout le soin imaginable. La vanité, le plus souvent, détruit ses propres desseins. La réputation est une des récompenses naturelles de la vertu. Ne la poursuivez pas ; elle vous suivra.

Ne bornez pas votre charité à donner de l'argent. Il est plusieurs occasions où il n'en faut point pour faire voir qu'on a le cœur tendre & compatissant

patissant. Il est dans la sensibilité, un raffinement faux & peu naturel qui fait éviter à quelques personnes la vuë des objets de pitié. Jamais ne vous y laissez aller, surtout, quand il s'agit de vos amis, ou de vos connoissances. Que leur jours de malheur où le monde les oublie, ou les fuit, soient pour vous le tems où vous leur donniez de marques d'amitié & d'humanité. La vuë des misères aux quelles l'homme est sujet, adoucit le cœur & le rend meilleur. Elle réprime l'orgueil que donnent la santé & la prospérité, & la douleur qu'elle occasionne est suffisamment compensée par la connoissance intérieure

rieure que vous avez de l'acquit de
votre devoir, & par le charme secret
que la nature a attaché à toutes nos
douleurs sympathiques.

Les femmes se trompent beaucoup,
quand elles s'imaginent que leur in-
différence sur la religion les fait es-
timer de notre sexe. Même les incré-
dules haïssent en vous l'infidélité.
Tout homme que connoit la nature
humaine unit dans votre sexe le goût
pour la religion à la douceur & à la
sensibilité du cœur; au moins, con-
sidérons nous toujours le défaut de
ce goût comme une preuve de cet
esprit dur & masculin que, de tous
vos

vos défauts, nous avons le plus de peine à vous passer. Indépendamment de ceci, les hommes regardent vôtre religion, comme le gage le plus solide de cet vertu que les touche & qu'ils aiment tant dans les femmes. Si un homme prétend avoir de l'affection pour vous, & qu'il tâche d'ébranler vos principes de religion, foyez assurées, ou qu'il est fou, ou qu'il a des desseins sur vous, qu'il n'ose avouer publiquement.

Vous serez, sans doute, surprises que je vous aie élevées dans une communion différente de la mienne. En voici la vraie raison : je regardai la
différence

différence de nos églises, comme un objet de peu d'importance, & la préférence de l'une à l'autre, comme une simple affaire de goût. Votre mère avoit été élevée dans l'église Anglicane, & y étoit attachée, & j'eus un préjugé en faveur de ce qu'elle aimoit. Jamais elle ne souhaita que vous fussiez baptisées par un ministre de l'église Anglicane, ou que vous fussiez élevées dans cette église. Bien loin de là, son attention délicate à tout ce qui pouvoit me nuire aux yeux du monde, la fit insister avec importunité, qu'il en fût autrement. Mais, je ne voulus pas lui céder en générosité.

rosité. quand je la perdis, je me sentis encore plus porté à vous élever dans ce culte, prenant un plaisir secret à faire tout ce qui pouvoit marquer mon affection & mon respect pour sa mémoire. Je ne vous fais qu'une peinture bien imparfaite, de ce qu'étoit votre mère, lors que je tâche de vous faire voir ce que vous devriez être*.

* Le lecteur se ressouviendra que l'on a évité, autant qu'il a été possible dans le cours de cet ouvrage, les observations de cet nature qui sont communes aux deux sexes.

Conduite générale & particulière.

UN E des principales beautés dans le caractère d'une femme est cette modestie, cette réserve délicate, qui lui fait fuir les regards du public, & même se trouver déconcertée par ceux de l'admiration.

Je ne demande pas que vous soyez insensibles aux louanges : si vous l'étiez, vous deviendriez, sinon moins estimables, assurément, moins aimables. Mais, vous pouvez être éblouies par cette admiration, qui produit dans vos cœurs des sensations de joie.

Quand

Quand une fille cesse de rougir, elle a perdu le charme le plus puissant de la beauté. Cette extrême sensibilité que dénote l'action de rougir, peut-être une foiblesse à charge dans nôtre sexe, comme je l'ai souvent éprouvé; mais, dans le vôtre, elle a des graces particulières. Des pedans qui se croient grand philosophes, demandent: pourquoi une femme devroit elle rougir, lors qu'elle ne se sent coupable d'aucun crime? Il suffit de dire, pour réponse, que la nature vous a fait pour rougir sans être coupables, & nous force à vous aimer quand cela vous arrive. L'action de rougir, bien loin d'être la

26 Conduite générale & particulière.

marque du crime, est ordinairement
le compagne de l'innocence.

Cette modestie que je crois si essentielle dans votre sexe, vous portera naturellement à prendre le parti du silence dans les compagnies, surtout, lors qu'elles sont nombreuses. Les gens d'esprit & de bon sens ne prendront point ce silence pour une marque d'imbécillité. On peut prendre part à une conversation, sans préférer une syllabe. On peut s'en appercevoir à notre contenance, & jamais cela n'échappe à un œil observateur.

Je desirerois que vous eussiez, lors
que vous vous trouverez aux spectacles,

Conduite générale & particulière. 27

tacles, un certain air d'aisance & de noblesse, mais, non cet air de confiance, cette contenance hardie qui semble défier la compagnie. Quand un honnête homme est à vous parler, si un autre d'un rang supérieur, vous adresse la parole, gardez vous bien de trahir le mouvement de votre cœur par une attention précipitée & une préférence visible. Que votre orgueil, dans cette occasion, vous empêche de tomber dans une petitesse d'esprit à la quelle votre vanité vous porte. Imaginez vous que vous exposez à devenir le jouet de la compagnie, & que vous ne faites un affront à un homme, que pour relever

28 *Conduite générale & particulière.*

lever le triomphe d'un autre qui, peut-être, croit vous faire honneur en vous parlant.

Conversez avec les personnes, du premier rang même, avec cette modestie pleine de dignité capable de prévenir les approches de la familiarité la plus éloignée, & par conséquent, de les empêcher de sentir leur supériorité à votre égard.

Ce qu'on appelle, *bel esprit*, est le talent le plus dangereux que vous puissiez posséder. Il ne faut lui permettre de se montrer qu'avec discrétion, en y joignant beaucoup d'affabilité

bilité & de douceur, autrement, il vous attirera bien des ennemis. L'esprit est tout-à-fait analogue à la bonté & à la délicatesse; cependant, on les trouve rarement réunis. L'esprit flatte tant la vanité, que, ceux qui en ont, en deviennent entichés & sont bientôt incapables de commander à eux mêmes.

La belle humeur est une qualité tout différente. Elle fera rechercher votre compagnie; mais, prenez bien garde comment vous l'employez. Elle nuit souvent à la délicatesse, & plus souvent encore à la dignité de caractère. Elle vous méritera quelque fois

30 Conduite générale & particulière.

fois des applaudissemens, mais jamais ne vous attirera de véritable estime.

Ne laissez même appercevoir votre discernement, qu'avec précaution, de peur qu'on ne croie que vous veuillez prendre le dessus sur le reste de la compagnie. Mais, si vous avez quelque savoir, tenez le caché, & surtout aux hommes, qui, en général, regardent d'un air jaloux & malin, une femme à talens & d'un esprit cultivé.

Un homme qui, au génie, joint de la candeur, est beaucoup au dessus d'une façon d'agir si basse. Mais,

rarement,

rarement, en rencontrerez vous de tels ; & si par hazard cela arrivoit, ne vous empressez point à deploier votre savoir dans toute son étendue. S'il vous voit souvent, il s'en appercevra bientôt de lui même ; & si vous avez quelque avantage, du côté de la figure, & qu'avec cela, vous gardez votre secret, il est probable qu'il vous croira plus de belles connoissances que vous n'en possédez réellement. Le grand art de plaire en conversation consiste à rendre la compagnie satisfaite d'elle même. Vous gagnerez les bonnes graces de ceux qui la composent, plutôt en écoutant qu'en causant.

32 *Conduite générale & particulière.*

Gardez vous de médire de qui que ce soit, surtout, de votre sexe. On vous accuse, en général, d'être sujettes à la médisance. Je crois que c'est sans fondement: Les hommes s'en rendent également coupables, quand leurs intérêts les y portent: comme les vôtres se trouvent plus souvent opposés, & que vos sensations sont plus vives que les nôtres, vous vous y laissez plus souvent entraîner. C'est pour c'est raison que vous devez, surtout, ne point attaquer la réputation de votre propre sexe, surtout, lors qu'il arrive qu'il y a de la rivalité à l'égard du nôtre. Nous regardons cette conduite comme la plus

Conduite générale & particulière. 33

plus grande preuve de votre mérite,
& d'une vraie grandeur d'ame.

Donnez des marques d'une douce
& compatissante sympathie aux
femmes malheureuses, particulière-
ment, lorsque leurs disgraces sont
occasionnées par la méchanceté des
hommes. Laissez vous aller au plaisir
secret, je dirai même à l'orgueil d'être
les amies & le refuge des malheur-
euses, mais sans être assez vaines pour
en faire parade.

Regardez tout ce qui blesse la bien-
féance dans la conversation, comme
honteux en soi même, & comme

34 *Conduite générale & particulière.*

tout-à-fait déplaisant vis-à-vis de nous. Toute double entente est de ce genre. La façon libre avec laquelle on élève les hommes leur permet de se divertir de certaines pointes d'esprit, dont ils ont, cependant, encore assés de délicatesse, pour se choquer quand elle viennent de vous, seulement même, quand vous les écoutez sans peine & sans mépris.

La pureté vierge est d'une nature si délicate, qu'elle ne sauroit entendre certaines choses, sans en être souillée. Il est toujours en votre pouvoir de les éviter. Il n'est point d'homme, à moins que ce ne soit un fou ou un brutal, qui aille insulter une femme
par

par des propos qu'il apperçoit lui faire de la peine ; & même, il n'osera les hazarder, si elle lui fait sentir, avec dignité & à propos, combien elle s'en trouve offensée. Il y a dans une femme, dont la vertu est sans reproches, une certaine noblesse capable d'en imposer aux plus effrontés & aux plus libertins.

On vous traitera, peut-être, de prudes. Par la pruderie, on entend, ordinairement, une affectation de délicatesse. Je ne veux donc pas que vous affectiez, mais que vous possédiez réellement cette délicatesse. Au pis aller, il est toujours préférable de
courir

36 Conduite générale Et particulière.

courir les risques de passer pour ridicules, que de se rendre déplaissantes.

Les hommes se plaindront de votre réserve. Ils vous assureront qu'une conduite plus libre vous rendroit plus aimables. Mais, croiez moi, ceux qui parlent ainsi ne sont pas sincères. Je veux bien croire que, dans certains cas, elle vous rendroit plus agréables, en vous regardant comme compagnes, mais elle vous rendroit toujours moins aimables, considérées comme femmes : importante distinction, à la quelle plusieurs personnes de votre sexe ne font pas assez d'attention. Après tout, je veux bien que

vous

vous aïez un air d'aisance & de franchise dans votre conversation. Je me borne seulement, à vous faire entrevoir certaines circonstances qui devroient régler votre conduite à cet égard.

Ayez pour la vérité une attention inviolable. Le mensonge est un vice méprisable & bas. J'ai connu quelques femmes qui ne manquoient ni de bon sens, ni d'esprit, qui y étoient tellement addonnées, qu'on ne pouvoit s'en rapporter à elles, quand elles débitoient quelques nouvelles, surtout, s'il y avoit du merveilleux, ou, lorsqu'elles mêmes étoient les héroïnes

de

38 *Conduite générale & particulière.*

de l'histoire. Cette foiblesse ne venoit point d'un mauvais cœur, mais elle étoit simplement l'effet de la vanité, ou d'une imagination sans frein. Je n'entens pas critiquer l'enjolivement d'un conte plaisant qui sert uniquement à faire naître une joie innocente.

Il y a un certain air de bonté & de facilité dans l'humeur & les façons d'agir de votre sexe, qui attache extrêmement. Mais, ce n'est point cette attention sans discernement, ces souris sans sujet qu'on prodigue à tout le monde, & qui naissent d'une affectation de douceur, ou d'une parfaite insipidité.

Il est une sorte de raffinement dans le luxe, qui commence à prévaloir parmi les hommes de ce pays-ci, mais qui est encore aussi peu connu à nos dames qu'à quelques femmes que ce soit; pour l'honneur de votre sexe, j'espère qu'elles continueront de l'ignorer: je veux dire la gourmandise. C'est un vice sordide & méprisable dans un homme, mais grossier & dégoûtant, au delà de l'expression, dans les femmes.

Ceux qui se ressouviennent du tems passé, s'apperçoivent que, depuis quelques années, il y a une différence frappante, dans les égards & le respect

II

H

que

40 *Conduite générale & particulière.*

que les hommes avoient pour les dames. Leurs chambres de compagnie sont désertes, & après le diner, ou le souper finis, ils ne desirerent que l'instant de les voir se retirer. Je ne discuterai point particulièrement ici, par quel accident on n'a plus pour elles ces egards aux quels la nature & la politesse leur donnent si bon droit de prétendre. Les revolutions dans les mœurs ont, dans tous les pays, des sources différentes & compliquées. Je me bornerai à observer que la conduite des femmes du siècle passé étoit très réservée & très exemplaire. à présent on la regarderoit comme ridicule, gênée & pleine d'ostentation.

d'ostentation. Telle qu'elle fût en ce tems là, elle avoit, certainement, le pouvoir de les faire respecter davantage.

Une belle femme, comme toutes les autres belles choses dans la nature, a son point de vue particulier, d'où on peut la regarder avec plus d'avantage. Pour fixer ce point, il faut beaucoup de jugement, et connoître parfaitement le cœur humain. De la façon dont les femmes se conduisent à présent, il sembleroit qu'elles s'imaginent reprendre sur nous l'ascendant, par le plus grand étalage des charmes de leur personne, en se produisant

H 2

42 *Conduite générale & particulière.*

produisant sans cesse aux spectacles, en conversant avec nous avec autant de liberté & aussi peu de réserve que nous faisons les uns avec les autres ; enfin, en tâchant de nous copier autant qu'il est possible. Mais, un peu d'expérience & de tems leur fera voir la folie de leurs espérances & de leur conduite.

Le pouvoir d'une belle femme sur le coeur des hommes, & principalement, de ceux qui se distinguent le plus, par les qualités de l'esprit, va au delà de ce qu'elle même peut s'imaginer. Ils s'apperçoivent de la plaisante illusion, mais il leur est impossible,

impossible, ils ne souhaitent pas même de pouvoir la dissiper. Quant à cette beauté; si elle se décide d'elle même à rompre le charme, il ne tient certainement qu'à elle. De déesse, elle se changera bientôt en femme ordinaire.

Il est une dignité innée dans la modestie ingénue à la quelle on doit s'attendre dans votre sexe : c'est elle qui vous sert de défense naturelle contre les familiarités des hommes, et qui, même, devroit précéder la réflexion que vous devez faire, sur l'intérêt que vous avez de vous garder avec un scrupule rigoureux de toutes libertés personnelles. Le nombre infini de charmes
sans

44 *Conduite générale & particulière.*

sans nom & les dons de la beauté, devraient être conservés pour porter le bonheur dans les bras du mortel fortuné au quel vous donnerez votre cœur, mais qui, pour peu qu'il soit délicat, les méprisera, s'il fait que vous les avez prostitués à cinquante autres avant lui. L'opinion, qu'une femme peut consentir à toutes libertés innocentes, pourvu que sa vertu soit en sûreté, est aussi peu délicate que dangereuse; elle est devenue fatale à plusieurs personnes de votre sexe.

A présent laissez moi recommander à votre attention cette élégance qui
n'est

Conduite générale & particulière. 45

n'est pas tant une qualité par elle même que le haut degré de perfection sur toutes les autres. C'est elle qui repand une grace indicible dans tous vos regards, vos mouvemens & dans toutes les phrases que vous prononcez. C'est elle qui donne à la beauté ce charme sans laquelle elle plait rarement. C'est, en quelque sorte, une qualité personnelle, et, considérée sous cet aspect, c'est un don de la nature. Mais, j'en parle principalement, comme d'une qualité de l'esprit. En un mot, elle est la perfection du gout dans la vie & dans les mœurs; c'est toutes les vertus & les belles qualités
sous

46 *Conduite générale & particulière.*

sous leurs formes les plus agréables
& les plus aimables.

Vous vous imaginerez, sans doute,
que j'ai envie d'éteindre en vous,
toutes les étincelles de la nature, pour
ne faire de vous que des créatures de
l'art: tant s'en faut; je veux que vous
possédiez la plus grande simplicité de
cœur & de manières. Je m'imagine
que vous pouvez posséder la dignité
sans orgueil, l'affabilité sans bassesse,
& une élégante simplicité sans affecta-
tion. Milton avoit ma pensée,
quand il dit d'*Eve*, " son port étoit
" majestueux, ses regards celestes;
dans

Conduite générale & particulière. 47

“ dans tous ses gestes, brilloient la
“ dignité & l’amour.

Les graces naissoient sous ses pas,
Ses yeux brilloient d’un feu celeste ;
De la dignité dans le geste ;
L’amour couronnoit tant d’appas.

I AMUSE-

A M U S E M E N S.

CHAQUE période de la vie a des amusemens, qui lui sont propres & naturels. Vous pouvez vous y livrer, selon la variété de vos goûts, pourvû que vous ne sortiez point des bornes convenables à vôtre sexe.

Quelques amusemens, ainsi que différentes sortes d'exercices, contribuent à la santé. Les uns s'allient à des qualités réellement utiles, comme les différens ouvrages de
femmes

femmes & tous les détails domestiques d'une famille. Les autres, comme, la manière de se mettre, la danse, la musique, le dessein, servent rendre une personne accomplie. Les livres qui servent à perfectionner votre entendement, à augmenter vos connoissances & cultiver votre goût, peuvent être considérés sous un point de vuë plus élevé que de simples amusemens. Il y en a une infinité d'autres, qui ne sont ni utiles, ni de parure, tels que les jeux de différentes especes.

Je vous recommanderai, surtout, ces exercices qui vous mettent sou-

vent dans le cas d'être en plein air ; tels que les promenades à pied & à cheval. Vous acquerrez, par leur moien, de la vigueur de temperament & un teint frais & fleuri. Si vous vous accoutumez à sortir toujours dans des chaises à porteur, ou dans des voitures, vous aurez bientôt perdu vos forces, au point de ne pouvoir vous passer de pareilles voitures. Il en est de cela comme de la plus part des autres objets de luxe : Ils sont utiles & agréables, quand on fait s'en servir avec jugement, mais tout à la fois, insipides & pernicioeux, lorsqu'on s'en fait une habitude.

Le

Le soin de vôtre santé est un devoir par rapport à vous même & à vos amis. Une mauvaise santé manque rarement d'influer sur l'esprit & le caractère. Les plus beaux génies & les esprits le plus délicats ont souvent dans la constitution de leurs organes un rapport analogue de délicatesse qu'ils ne négligent que trop. Ils ont une passion pour lire & pour veiller, qui est également ennemie de la santé & de la beauté.

Mais, quoi qu'une bonne santé soit un des plus grands biens de la vie, ne vous en vantez jamais, mais jouissez en dans un silence reconnoissant.

L'idée

L'idée de la douceur & de la délicatesse de femmes aussi bien dans le caractère que dans la constitution, nous est si familière & si naturelle, que, quand une femme parle de ses forces, de son appétit extraordinaire & des grandes fatigues qu'elle est capable de soutenir, nous en regardons la description sous un jour qu'elle ne sauroit soupçonner.

Quand on vous fait apprendre à coudre, à tricoter & ainsi du reste, ce n'est pas dans la vue du profit ou du gain qui doit vous revenir de vos ouvrages, qui n'est qu'une bagatelle, mais dans le dessein de de vous mettre

tre

tre à portée de mieux juger de ces fortes d'ouvrages, & de vous rendre capables de les faire exécuter par d'autres. Le but principal qu'on se propose encore, est de vous donner le moien de remplir, d'une manière agréable, une partie de tems, qu'il faut nécessairement que vous passiez seules à la maison. C'est un grand point pour le bonheur de votre vie, d'avoir, s'il est possible, des plaisirs indépendans d'autrui. En courant de côté & d'autre pour chercher des amusemens, vous perdez les égards de toutes vos connoissances que vous assommez de vos visites, les quelles
mieux

mieux menagées, vous feroient chérir
& respecter.

L'Æconomie domestique d'une
famille est, tout-à-fait, du départe-
ment d'une femme, & offre une in-
finité d'occasions où elle peut faire
usage de son intelligence & de son
bon goût. Si vous venez un jour à
être chargées de famille, elle deman-
dera le plus grande partie de votre
tems & toutes vos attentions. C'est
un devoir dont votre fortune,
quelque considerable qu'elle puisse
être, ne peut vous exempter, & plus
elle est bornée, plus votre ruine sera
prompte,

prompte, si vous manquez d'économie.

Je suis fort embarrassé sur les avis que j'ai à vous donner touchant les livres que vous devez lire. Il n'y a point d'inconvénient que vous lisiez l'histoire, ou que vous cultiviez quelque art, ou quelque science à laquelle votre génie ou les circonstances vous porteront. Le grand livre de la nature est ouvert à vos yeux & vous fournit une variété infinie d'objets agréables. Si j'étois assuré que la nature vous eut donné des principes de goût & de sentimens assez forts pour demeurer gravés chez

K

vous

vous & influer sur vôtre conduite future, j'entreprendrois avec le plus grand plaisir du monde, de diriger vos lectures d'une manière à former ce goût dans la dernière perfection de vérité & d'élégance. Mais, lorsque je considère combien il est facile d'échauffer l'imagination d'une fille, & la difficulté de faire dans son cœur des impressions solides & durables, avec quel empressement elle raffine sur le sentiment, & avec quelle facilité elle fait sacrifier à la vanité, ou aux circonstances, je m'imagine que ce seroit, probablement, vous faire injure que de vous former par l'art un goût qui ne serviroit qu'à vous gêner

gêner dans le cours de vôtre vie, à moins que la nature ne vous y eut d'abord, disposées. Je ne vous destine à rien : je cherche à connoître ce que la nature vous faites, & à vous perfectionner en suivant son plan. Je ne cherche pas à vous donner des sentimens qui puissent vous tourmenter : mais je desire de vous inspirer ceux que sont capables de vous conduire uniformément & paisiblement dans la carrière du monde, ceux que vôtre cœur approuve absolument, & dont toutes les considérations que ce monde pourroit vous offrir, ne fâuroient jamais vous faire désister.

L'habillement est un article important dans la vie des femmes. L'amour que vous avez pour la parure vous est naturel. C'est votre apanage; il est juste que vous en jouissiez. Le bon sens reglera vos dépenses à cet egard, & le bon goût vous fera distinguer l'habillement le plus propre à cacher vos défauts, ou à faire paroître, de la façon la plus avantageuse, vos attraits, si vous en avez. Mais il faut beaucoup de délicatesse & de jugement pour appliquer cette règle. Une belle femme fait voir ses charmes de la manière la plus avantageuse, quand elle paroît prendre le plus de soin de les cacher.

cachez. Le plus beau sein n'est pas, de sa nature, si beau que l'imagination nous le peint. Le plus haut degré d'elegance dans la parure, est toujours celui où rien n'est gêné, ou qui est le moins étudié.

Ne bornez pas votre attention à vous parer pour paroître en public. Accoutumez vous à une propreté d'habitude de sorte que dans votre plus grand négligé, dans les instans où vous devez être le plus à vous mêmes, vous puissiez paroître sans avoir sujet d'être honteuses. Vous auriez peine à croire que nous jugions de vos caractères par votre façon de
de

de vous mettre. La vanité, la malpropreté, la folie s'y reconnoissent. Une simplicité élégante est également une preuve de gout & de délicatesse.

Le principal but que vous devez vous proposer dans la danse, est l'air aisé & la grace. Je veux que vous dansiez avec vivacité; mais ne vous permettez jamais ces transports de joye qui vous feroient oublier la délicatesse de votre sexe. On s'imagine souvent de plusieurs filles, lors qu'elles dansent dans la galeté & l'innocence de leur cœur, qu'elles expriment des sentimens dont elles n'ont pas la moindre idée.

Je

Je ne connois point de divertissement qui plaise tant aux personnes sensibles, que le Théâtre. Mais je suis fâché de dire qu'il y a bien peu de comédies Angloises qu'une dame puisse voir, sans que sa delicateffe en soit choquée. Vous ne sauriez vous imaginer les commentaires que font les hommes sur votre maintien dans ces occasions. Ils connoissent souvent très bien les personnes les plus indignes de votre sexe, & par elles ils jugent bientôt de toutes les autres. Une fille vertueuse entend souvent des choses grossières sans paroître, du tout, en être offensée, parceque, dans le vrai, elle ne les comprend

comprend pas. Cependant, avec le plus grand tort du monde, on attribue cela à cet air composé & à cette grande présence d'esprit qu'on vous suppose posséder dans un plus grand degré que nous; ou, de plus méchans observateurs encore le regardent comme l'effet d'une éffronterie de coutume.

Quelques fois une fille rit avec toute la simplicité de l'innocence qui n'est pas sur ses gardes, sans autre raison, que, parce qu'elle voit rire les autres: alors, on s'imagine qu'elle en fait plus qu'elle ne devroit. S'il arrive qu'elle comprenne quelque chose de
peu

peu convenable, sa position, en ce cas, devient très embarrassante. Elle sent sa modestie blessée, de la manière la plus sensible, &, en même tems, elle est honteuse de paroître s'appercevoir de l'injure. Le seul moïen d'éviter cet inconvenient, est de ne jamais aller à une comédie qui puisse offenser la modestie. La Tragedie n'a rien qui nous mette dans aucun de ces embarras. Ses Elegies adoucissent le cœur & elles elevent le sentiment.

Il est inutile que je m'étende beaucoup sur le Jeu, les Dames de ce Pais-ci y étant, pour ainsidire, étran-

L

gères

gères. C'est un vice ruineux & incurable; & comme il est la source des passions violentes & le moteur d'un vil intérêt personnel, il est spécialement odieux dans vôtre sexe. Je ne m'oppose pas à ce que vous jouiez un peu, à quelque jeu que ce soit, a fin de varier vos amusemens, pour vû que tout ce que vous pouvez y perdre soit une bagatelle qui ne puisse vous intéresser, ou vous préjudicier.

Dans ceci, comme dans tous les autres points importants de conduite, faites voir une résolution ferme & une constance inébranlable. Elle n'a rien qui ne s'accorde avec cette Douceur
&

& cette Affabilité si aimable dans
votre sexe. Au contraire, elle donne
à une disposition d'esprit complaisante
& agréable, ce Courage louable, sans
le quel elle courroit risque de devenir
insipide. Elle vous rend respectable
à vos propres yeux & aux nôtres.
Elle vous donne de la Dignité.

AMITIÉ, AMOUR, MARIAGE.

COMME le Luxe & la Dissipation qui regnent parmi les gens du ton gâtent le cœur à plusieurs égards, de même, ces vices le rendent incapable d'une amitié vive, sincère & durable. Il est d'une grande conséquence pour vous de bien choisir vos amis, puis qu'ils peuvent vous assister de leurs avis & de leurs services. Mais le Plaisir que l'Amitié seule donne par elle même, à un cœur tendre, ouvert & ingénu, est un motif suffisant pour nous engager à le desirer.

Dans

Dans le Choix de vos amis, faites surtout attention à la bonté du cœur & à la fidélité. s'ils possèdent, outre cela, du génie & du goût, ils n'en feront que plus agréables & utiles Compagnons. Il est raisonnable que vous mettiez votre Confiance en ceux qui vous ont affectionné dès votre jeune âge & lorsque vous étiez incapables de leur donner des marques de reconnoissance. C'est une obligation à la quelle vous êtes étroitement tenuës. Quand vous lirez ceci, vous songerez, sans doute naturellement à l'amie de votre mère, à la quelle vous en avez de si essentielles.

Si

68 *Amitié, Amour, Mariage.*

Si vous avez le bonheur de rencontrer des Personnes qui meritent le Nom d'amis, ouvrez leur vôtre cœur, avec la confiance la moins réservée. C'est une des Maximes du Monde, de ne jamais confier à qui que ce soit, un secret dont la découverte peut nous faire de la peine. Mais cette Maxime est celle d'un petit génie & d'un cœur froid ; si, d'ailleurs, elle n'est l'effet de quelque manquement de Parole, ou du mauvais usage que l'on aura fait de vôtre confiance. Un Caractère ouvert réglé par une prudence convenable vous rendra, en général, plus heureuses de beaucoup, qu'un Caractère réservé & soupçon-
neux,

neux, quoique néanmoins, il puisse quelque fois vous nuire. La Froideur & la Méfiance ne sont que des conséquences trop certaines de l'âge & de l'expérience ; mais ce sont des sentimens désagréables que l'on ne doit point anticiper avant leur saison.

Mais cependant, quelque ouvertes que vous soïez sur vos propres affaires, ne découvrez jamais les secrets d'une amie à une autre. Ce sont des dépôts sacrés qui ne vous appartiennent pas & dont vous n'avez aucun droit de faire usage.

Un Caractère ouvert
Prudence convenable vous rendra en
général, plus heureuses de beaucoup
d'un Caractère réservé & soupçon-
neux.

Il est une autre Circonstance où je crois qu'il convient de garder le secret, non pas tant par des Motifs de Prudence, que par Délicatesse; je veux dire dans les affaires d'amour. Quoiqu' une Femme n'ait point sujet d'être honteuse d'aimer un homme de mérite, la Nature, cependant, dont l'autorité est supérieure à la Philosophie, y attache une idée de honte. Il se passe même bien du tems avant qu'une femme délicate ose avouer à son cœur, qu'elle aime; & quand tous les subterfuges imaginables sont épuisés, son Orgueil & sa Modestie ne laissent pas d'en souffrir. Je m'imaginerois volontiers, que cela arrive toujours,

toujours, lorsqu' elle, n'est pas sûre
d'être payée de retour.

Découvrir son cœur, dans une pareille circonstance, indifféremment à un chacun, c'est ce qui ne parait pas s'accorder avec la délicatesse parfaite d'une femme. Mais, peut-être, me trompe-je. En même tems, je dois vous dire que, quant à ce qui regarde la prudence, il est de votre intérêt de bien prendre garde aux conséquences d'une découverte de cette nature. Ces secrets-là, quelque importants qu'ils vous paroissent, peuvent être regardés comme une bagatelle par votre amie, qui peut bien ne pas entrer dans vos sen-

M

timens

timens, mais plutôt les faire passer pour un sujet de plaisanterie. C'est pour cette raison, que les secrets en amour sont bien moins gardés que dans aucun autre cas. Mais, quant à vous, les conséquences peuvent être très sérieuses, un homme à à sentimens faisant toujours très peu de cas d'un cœur trop exercé dans l'art d'aimer.

C'est pourquoi, s'il vous faut une amie dans le sein de laquelle vous épanchiez votre cœur, assurez vous, avant toutes choses, de sa probité & de sa discrétion. Que ce ne soit pas une femme mariée, sur-tout, si elle

vit

vit en bonne intelligence avec son mari. Il est certains momens d'inattention où une femme, comme celle-là, quoique la meilleure & la plus digne de son sexe, peut laisser échapper quelques mots que, dans toutes autres circonstances, ou devant tout autre que son mari, elle ne voudroit pas avoir dit; & un mari, en pareil cas, ne croira pas son honneur engagé à garder le secret de même que si, dans le principe, vous avez mis votre confiance en lui, spécialement dans un sujet que le monde à coutume de traiter avec si peu d'attention.

Toutes autres circonstances étant égales, il y auroit un avantage sensible à vous rendre amies l'une de l'autre. Les liens du sang & ceux d'un intérêt commun forment de nouveaux nœuds à votre amitié. Si vos frères avoient le bonheur d'en être susceptibles, d'être sincères, honnêtes, d'avoir du bon sens & de la délicatesse de sentimens, ils sont les confidens les plus propres & les plus convenables. En plaçant en eux votre confiance, vous aurez tout l'avantage qu'on peut attendre de l'amitié des hommes, sans courir les dangers qui se rencontrent dans de semblables liaisons avec notre sexe.

Gardez

Gardez vous bien de faire de vos domestiques, vos confidens. La dignité mal soutenue dégénère bientôt en orgueil: l'orgueil dédaigne l'amitié, parce qu'elle ne sauroit supporter un égal, & qu'il aime tant à se voir flatté, qu'il se plait à l'être, même de la part des domestiques & des inférieurs. C'est pourquoi, les plus intimes confidens des orgueilleux sont des valets de chambre & de soubrettes. Usez de la plus grande humanité envers vos domestiques; rendez leur condition aussi agréable qu'il est possible. Mais, si vous en faites les depositaires de vos secrets, vous les gâtez & vous vous avilissez vous mêmes.

Ne souffrez jamais que personne, sous prétexte d'amitié, soit si familier avec vous, que de perdre le respect qui vous est dû. Ne laissez qui ce soit vous importuner sur un sujet qui vous déplaît, ou sur lequel vous avez une fois prises vos résolutions. Plusieurs vous diront que cette réserve ne s'accorde pas avec la franchise que l'amitié admet. Mais il faut, en amitié comme en amour, un certain respect. Sans lui, on vous aimera comme un enfant, mais, on ne vous cherira jamais comme des égales.

Le caractère & les dispositions du cœur dans votre sexe vous font

lier

lier d'amitié plus vivement que les hommes. Votre penchant naturel pour elle est si violent, que souvent, vous vous jetez dans des confidences intimes dont, bientôt après, vous avez tout sujet de vous repentir; & c'est ce qui rend vos amitiés si incertaines.

†
Un autre obstacle à la sincérité, ainsi qu'à la constance de vos amitiés, c'est le choc de vos intérêts en amours, en ambition, ou en vanité. C'est pour ces raisons-là, qu'au premier abord, il paroît que vous devriez préférer de contracter amitié avec des hommes. Entre autres avantages sensibles qui
résultent

résultent d'un commerce aisé entre les deux sexes, il fait naître dans l'un & l'autre l'émulation & le desir d'exceller & d'être agréables. C'est par ce moien que leurs bonnes qualités respectives se communiquent & se mêlent. Là où il n'y a aucune opposition d'intérêts, il ne peut y avoir, ni jalousie, ni soupçon de rivalité. L'amitié d'un homme pour une femme est mêlée d'une tendresse qu'il ne se sent jamais pour une personne de son sexe, même sans que l'amour y ait aucune part. Outre cela, la nature nous dicte le droit que vous avez à notre protection & à nos services, c'est pourquoi, nous nous croïons doublement

ment obligés par l'honneur, de vous servir, & de garder inviolablement le secret, lorsque vous mettez votre confiance en nous.

Mais appliquez ces observations avec les plus grandes précautions. Nombre de femmes, chez lesquels se trouvent réunies les qualités du cœur & de l'esprit, ont été déshonorées par des hommes qui les fréquentoient, sous prétexte d'amitié. Mais, supposant un homme dont l'honneur soit à l'abri de la moindre critique, il n'en est pas moins vrai que son amitié pour une femme, a tant de rapport avec l'amour, que, si

N

elle

elle est d'une figure aimable, il est probable qu'elle aura bientôt pour amant, l'homme qu'elle ne vouloit avoir que pour ami. Il faut, cependant, qu'à ce sujet je vous prévienne contre une foiblesse bien commune parmi les femmes vaines; c'est l'imagination qu'elles ont que chaque homme qui a quelque attention pour elles, est un amant. Rien ne sauroit vous exposer davantage au ridicule, que d'entreprendre un homme, sous prétexte qu'il est amoureux de vous, tandis que peut-être il n'aura pas seulement pensé à vous dans cette vue-là, de même que de vous donner les airs si ordinaires

ordinaires parmi les fottes, dans de
semblables occasions.

Il est un espèce de galanterie qui
ne signifie rien, dont bien des hommes
font usage, & que vous trouverez
n'avoir vraiment rien de criminel,
si vous avez le moindre discernement.
Les hommes de cette sorte vous ac-
compagneront aux spectacles, aux
promenades, & vous feront utiles
par un nombre de petites attenti-
ons, que ceux d'un ton d'esprit
supérieur, n'entendent pas si bien,
ou aux quelles ils n'ont pas le
tems de s'arrêter, ou qui, peut être,
sont trop fiers pour s'y soumettre.

Regardez les complimens de ces gens là comme des phrases de routine qu'ils répètent à toutes les femmes aimables qu'ils connoissent. Il est une familiarité qu'ils ont contume de se permettre, qu'une réserve convenable dans votre façon d'agir n'aura pas de peine à réprimer.

Il est un genre différent d'hommes que vous pouvez aimer, en qualité de gens de bonne compagnies. Tels sont ceux de mérite, de gout & de genie dont la conversation peut à certains égards surpasser tout ce que vous pouvez rencontrer d'ordinaire parmi les personnes de votre sexe. Ce
feroit

seroit sottise de vous priver d'une connoissance utile & agréable, parceque des gens qui ne savent que dire supposeroient que c'est un amant. Un homme de ce caractère peut aimer vôtre compagnie, sans avoir aucun dessein sur vous.

Les personnes dont les sentimens, & sur tout les goûts se ressemblent, sont naturellement portées à s'unir d'affection, quoique l'une & l'autre soient bien éloignées de penser à aucune liaison. Mais, comme cette ressemblance de caractères donne souvent lieu à une affection plus tendre que l'amitié, il sera prudent de bien
veiller

veiller sur vous mêmes, de peur que vos cœurs ne s'engagent trop, avant que vous puissiez vous en appercevoir. Cependant je ne crois pas que votre sexe, du moins dans cette partie du monde, ait beaucoup de cette sensibilité qui le rend capable de semblables attachemens. Ce qu'on appelle communément, amour, parmi vous, est plutôt une gratitude, ou une partialité envers l'homme qui vous préfère à toutes les autres personnes de votre sexe; et souvent, vous épousez cet homme pour qui vous aviez peu d'estime, ou peu d'affection personnelle. En effet, sans une portion extraordinaire de sensibilité naturelle

naturelle & un bonheur tout particulier, il est bien rare qu'une femme se marie par amour dans ce pais-ci.

C'est une maxime établie parmi vous, & c'en est une très prudente, que l'Amour ne doit point commencer de vôtre côté, mais, être uniquement la suite de nôtre attachement pour vous. Sur ce pied là, supposons qu'une femme ait du bon sens & du jugement, elle trouvera peu d'hommes qu'on puisse présumer avoir beaucoup de part dans son estime. Parmi ce petit nombre, c'est un grand hazard s'il en est un qui lui marque une attention particulière.

liere. L'Amour, surt out parmi nous est extrêmement capricieux, & ne se fixe pas toujours où la raison nous dit qu'il devroit le faire. Mais supposé que l'un d'eux vienne à s'attacher particulièrement, à elle, Il n'en est pas moins douteux qu'il soit l'homme du monde pour le quel elle se sente le plus d'inclination.

Ainsi, la Nature ne vous aiant pas donné pour choisir, cette carrière sans bornes dont nous jouissons, elle vous a douées avec sagesse & bienveillance, d'un gout plus flexible à cet égard. Il est d'aimables qualites par où un homme fait se faire goûter
&

& mériter votre estime. Dans le cours de cette liaison, il s'attache insensiblement à vous. Lorsque vous vous en appercevez vous en devenez reconnoissantes ; la préférence vient à la suite de la reconnoissance, et cette préférence conduit, à la fin, à quelques degrés d'attachement réciproque, sur tout si elle rencontre des obstacles & des Difficultés ; car, ces choses & un État d'indécision sont de puissans motifs pour s'attacher & font les alimens de l'amour dans les deux sexes. Si l'attachement ne naïssoit de cette manière dans le votre, pas une de vous sur un million

ne se marieroit avec un seul degré d'amour.

Un homme de gout & délicat épouse une femme, parce qu'il l'aime plus que toutes les autres. Une femme aussi de gout & d'une Délicatesse semblable se marie avec lui, parce qu'elle l'estime & qu'il lui donne la préférence. Mais, si, par malheur, un homme vient à s'attacher à une femme dont le cœur est déjà secrètement engagé, son attachement, au lieu d'être, comme il le devrait, paie de retour, offense extrêmement la Dame; et s'il persiste à la tourmenter,

Amitié, Amour, Mariage. 89

menter, il se rend également l'objet de son mépris & de son aversion.

Les effets de l'amour parmi les hommes sont différens selon leurs caractères. Un homme artificieux peut les contrefaire tous si bien qu'il en imposera aisément à une jeune personne d'un cœur ouvert, sensible & tendre, si elle n'est pas, extrêmement sur ses gardes. Une intelligence peu commune dans un sujet de ce caractère peut souvent n'être pas suffisante pour sa sûreté. Les sentiers obscurs & tortueux de la malice sont impénétrables à un cœur noble & élevé.

Je conçois que les effets les plus vrais d'une Passion honnête parmi les hommes, & le plus difficiles à contre faire sont les suivans. Un homme délicat trahit souvent sa passion par son grand soin à la cacher, surtout, s'il n'a que de foibles espérances de succès. L'amour véritable, dans tous ses périodes, cherche le secret, & jamais n'attend de succès. Il rend un homme non seulement respectueux, mais timide au plus haut degré près de la femme qu'il aime. Pour cacher la contrainte où sa présence le retient, il arrive quelque fois qu'il affecte de plaisanter, mais cela ne lui convient gueres, et bien-

tôt

tôt il reprend le sérieux, si même il ne tombe dans un état de stupidité. Il exagère dans son imagination, ses perfections réelles & il est aveugle sur ses deffauts, ou il les métamorphose en beautés. Semblable à celui qui dans son ame se sent coupable, il est jaloux de tous les yeux qui le regardent ; et pour parer cet inconvénient, il s'interdit toutes les petites attentions de la galanterie ordinaire. ✕

Son attachement rendra à tous égards son cœur & son caractère meilleurs. Ses mœurs en deviendront plus douces & son commerce plus agréable ; mais sa défiance & son
embarras

embarras le montreront toujours du mauvais côté dans la compagnie de sa Maîtresse. Si le charme continuë long téms, il affoiblira entièrement la vivacité de son esprit, & il éteindra tous les principes actifs, vigoureux & mâles de son ame. Vous trouverez ce sujet traité avec beauté & d'une manière pathétique dans le Printems de Thomson.

Quand vous appercevrez dans la conduite d'un homme les marques

Thomson auteur d'un poëme en quatre chants, appelé les quatre saisons, c'est un phœnix pour les tableaux de la nature.

que

que je viens de vous décrire, pensez sérieusement à ce que vous devez faire. Si son attachement vous est agréable, je vous laisse suivre ce que la Nature, le bon sens & la délicatesse vous dicteront. Si vous l'aimez, suivez mon conseil; ne lui témoignez jamais toute l'étendue de votre amour, pas même si vous l'épousez. C'est assez de lui accorder la préférence, qui est tout ce qu'il a le droit de savoir. S'il est tant soit peu délicat, pour vous même il ne vous demandera pas de plus fortes preuves de votre affection; & s'il a du bon sens, il ne vous en demandera pas d'autres pour lui même. C'est là une vérité déplaisante,

déplaisante, mais il est de mon devoir de vous la dire. Un amour violent ne sauroit subsister, ou du moins, ne sauroit s'exprimer tout à la fois longtemps de part & d'autre, sinon la conséquence certaine, quoique cachée, est la satiété & le dégoût. Dans ce cas, c'est à vous plutôt qu'à lui que la nature prescrit de renfermer l'amour dans de justes bornes.



Si vous avez des marques certaines de l'attachement d'un homme & que vous soiez déterminées à lui refuser votre cœur, si vous espérez que celui à qui vous le donnerez en agira en galant homme envers vous, que votre
réfus

réfus soit marqué au coin de l'humanité & des égards. Ne le faites point languir dans une douloureuse incertitude, mais cherchez, avec soin les moiens de lui découvrir vos sentimens pour lui.

Quoique nos cœurs puissent nous tromper, il est rare que quelqu'un aime quelque tems sans se former l'espérance de réuissir un jour. Si vous desirez sincèrement de détromper un amant sur ses prétentions, vous avez mille moiens de le faire. Vous pouvez mettre dans vos façons d'agir une certaine aisance, une familiarité qui peuvent le convaincre, s'il a du

P discernement,

discernement, qu'il n'a rien à espérer. Mais peut-être votre caractère particulier ne pourra-t-il pas se prêter à cela. Vous pouvez aisément faire voir que vous desirez d'éviter sa compagnie : mais si c'est un homme dont vous veuilliez conserver l'amitié, vous ne fauriez mettre en usage ce moïen capable de vous le faire perdre sous quelque point de vue que vous l'envisagiez. Vous pouvez lui faire dire ce dont il s'agit par un ami commun, ou bien trouver d'autres Expédiens si réellement vous desirez le tirer d'incertitude.

Mais

Mais si vous n'êtes pas pour ces sortes de moïens, n'évitez pas, au moins, les occasions où il puisse s'expliquer. Ce feroit, de votre part, une injustice & une barbarie. S'il parvient à vous faire expliquer vous même, faites lui une réponse polie, réfoluë & décisive. De quelque façon que vous lui fassiez connoître vos sentimens, s'il est homme qui se pique d'honneur & de délicatesse, il ne vous importunera plus & ne s'adressera pas à vos parens pour les intéresser près de vous en sa faveur. Cette derniere méthode de faire la cour revolté les gens sensibles. Jamais il ne rampera pour obtenir votre Pitié.

Cela le mortifieroit presque autant que votre mépris. Enfin, vous pourrez briser un cœur de cette nature, mais vous ne le fléchirez jamais. La délicatesse est toujours accompagnée de beaucoup de fierté, cachée cependant sous l'apparence de la douceur & de la modestie : de toutes les passions, elle est la plus difficile à vaincre.

Il est un cas où une femme peut légitimement étendre sa Coquetterie aussi loin que sa conscience le lui permet. C'est quand un homme, de dessein prémédité, évite de déclarer ses sentimens jusqu'à ce qu'il se croie absolument sûr de les voir accueillir.

Ce

Ce n'est, au fond, que dans le dessein de forcer une femme à céder le privilège incontestablement acquis à son sexe, celui de refuser, & que pour l'obliger à s'expliquer avant que l'homme daigne le faire, & parce moïen, la forcer à violer la modestie & la délicatesse de ce sexe & troubler l'ordre le plus clair de la nature. On pretend exiger un si grand sacrifice, purement pour flatter la misérable vanité d'un homme qui ne cherche qu'à avilir cette même femme dont il veut faire son Epouse.

Il est très important de distinguer si un homme qui pourroit être votre
amant,

amant, ne tarde à s'expliquer clairement que par le motif dont je viens de parler, ou par la défiance inséparable du véritable attachement. Dans le premier cas, vous ne sauriez en agir trop mal avec lui; dans l'autre, vous devriez le traiter avec beaucoup de bonté, & la plus grande que vous puissiez lui témoigner, c'est de lui faire connoître sans retard que vous êtes résolue, de ne pas l'écouter.

Je n'ignore pas le grand nombre d'excuses dont les femmes se servent, pour tâcher de se justifier aux yeux du monde, & appaiser les reproches de leurs consciences, lors qu'elles se comportent

comportent autrement. Quelques fois, elles alleguent qu'elles ignoroient, ou du moins, qu'elles n'étoient pas assurées des vrais sentimens du soupirant. Cela peut effectivement arriver quelque fois. Souvent aussi elles prétextent les bienséances de leur sexe qui veut qu'elles se comportent d'une manière uniforme envers tous les hommes, & leur défend d'en regarder aucun comme amant, avant qu'il les en ait positivement assuré . . . Il est, peut-être, bien peu de femmes qui portent aussi loin que moi, l'idée de la délicatesse & des bienséances convenables à leur sexe. Mais je dois dire que vous n'avez

n'avez aucun droit d'alléguer que vous êtes obligées à ces vertus plutôt qu'à la reconnoissance, à la justice & à l'humanité. L'homme a un droit à toutes, lui qui vous préfère à toutes les autres femmes, & dont, peut-être, la plus grande foiblesse est cette préférence. La vérité du fait est, que la vanité & le desir d'être admirées est une de vos passions, si dominante qu'on peut s'assurer que vous faites un grand sacrifice toutes les fois que vous cédez un amant, avant que tout l'art de la coquetterie vous manque pour le reténir, ou qu'il vous force à vous expliquer. Vous pouvez aimer à être adorées, quelque indifférentes

férentes que vous soiez pour l'adrateur, & quoique vous le méprisiez.

Mais les femmes d'un gout & d'un jugement supérieurs, font usage de la Coquetterie la plus raffinée & la plus artificieuse pour captiver & fixer le cœur d'un homme que le monde estime, aussi bien qu'elles, quoiqu'elles soient bien déterminées à ne l'épouser jamais. Mais son commerce les amuse, & son attachement flatte le plus sensiblement leur vanité; on peut même dire que la ruine entière de sa fortune & de sa réputation a quelque chose de doux pour elles. A dieu ne plaise que je pense ainsi de

Q

toutes

toutes les personnes de vôtre sexe.

Je fais qu'il en est plusieurs pleines de bons principes, & qui possèdent une grandeur & une dignité d'ame qui les met audessus de cette basse vanité dont je viens de parler.

Une femme de ce caractère peut toujours, j'en suis sûr, faire, d'un amant, pour qui elle ne sauroit avoir de l'affection, un véritable & constant ami, s'il est homme de bon sens, de résolution & d'honneur. Si elle s'explique avec une franchise généreuse & sans réserve, il sentira le coup en homme, mais aussi, il le supportera en homme ; ce qu'il souffrira,
il

il le souffrira en silence. Tous les sentimens d'estime resteront ; mais l'amour, quoi qu'il demande un fort petit entretien & que trop le détruise aisément, il lui en faut cependant, toujours un peu. Il la regardera sur le pied d'une femme mariée, & quoique la passion cesse peu-a-peu, un homme qui a de la candeur & de la générosité, conserve toujours une certaine tendresse pour une femme qu'il a autre fois aimée & qui en aura bien agi avec lui ; & cette tendresse est plus forte que celle qu'il éprouve pour toutes les autres personnes de son sexe.

S'il n'a confié son secret à personne, il a un droit incontestable de vous demander le silence. Si une femme veut confier à une de ses compagnes ses malheureuses inclinations, qu'elle le fasse ; c'est son affaire ; mais pour peu qu'elle soit généreuse & reconnoissante, elle ne trahira pas un secret qui ne lui appartient pas.

La Coquetterie des hommes est beaucoup plus inexcusable, que celle des femmes, & plus dangereuse encore ; mais elle est rare dans ce pays-ci. Bien peu d'hommes veulent se donner la peine de gagner & de conserver les affections d'une femme ;

à moins qu'ils n'aient sur elle des
vuës, honnêtes ou deshonnêtes. Les
hommes, occupés du tracas des af-
faires, de leur ambition ou de leurs
plaisirs, ne se donneront pas la peine
de s'attirer l'affection des femmes,
simplement pour la gloire de se rendre
maîtres & de triompher du cœur
d'une jeune personne innocente &
sans défense. D'ailleurs nous ne fai-
sons jamais beaucoup de cas de ce qui
est entièrement en nôtre pouvoir. Un
homme qui fait jouer le sentiment &
qui ne manque ni d'esprit, ni d'ad-
dresse, s'il foule aux pieds la verité
& l'humanité, ~~pour~~ ^{seul} captiver les
cœurs de cinquante femmes à la fois,
&

& même ménager la coquetterie avec
assés d'art pour leur ôter à toutes le
pouvoir de relever une seule de ses
expressions que l'on puisse regarder
comme signifiant directement, de
l'amour.

Cette ambiguïté de conduite, cet
art de tenir une personne en suspens,
est le grand secret de la coquetterie
dans les deux sexes. Il est d'autant
plus cruel en nous, que nous pou-
vons le porter aussi loin que nous
voulons, & le continuer aussi long-
temps qu'il nous plait, sans que vous
aiez seulement la moindre raison de
vous plaindre ou de nous demander
pour

pour quel sujet nous brisons nos chaînes, & vous obliger à vous expliquer toutes les fois que nous nous ennuions de nôtre situation.

J'ai insisté sur le sujet de la galanterie plus particulièrement que sur tous les autres, parce qu'il peut se présenter à vous plutôt que tout autre dans ce premier tems de la vie où vous n'avez que peu d'expérience ou de connoissance du monde, où nos passions sont bouillantes, & où, enfin, votre jugement n'est pas encore arrivé à un point de perfection qui vous mette à portée de les corriger. Je souhaite que vous possédiez

diez des principes d'honneur & de générosité qui puissent vous rendre incapables de tromper, & en même tems, que vous aïez ce discernement subtil qui vous garantisse de toutes tromperies.

Une femme de ce païs-ci peut aisément prévenir les premières impressions de l'amour, & tous les motifs de prudence & de délicatesse devroient l'en préserver, jusqu'à ce qu'elle eut les preuves les plus convaincantes, de l'attachement d'un homme dont le mérite puisse justifier une attention réciproque. Vos cœurs peuvent certainement être insensibles
&

& résister constamment à tout le mérite qu'un homme puisse avoir. C'est peut-être là un malheur pour vous ; mais ce ne ne sauroit être votre faute. Dans cette circonstance, ce seroit vous faire injustice à vous même aussi bien qu'à votre amant, que de lui accorder votre main quand votre cœur est révolté contre lui. Mais votre sort ne sera pas moins déplorable, si vous vous attachez avant d'être assurées du retour, ou, ce qui est pis encore, s'il manque des qualités qui seules peuvent faire le bonheur de l'état de mariage.

R

Je

Je ne connois rien de plus méprisable dans une femme que de croire l'état du mariage essentiel à son bonheur. Outre que c'est un grand défaut de délicatesse dans le sentiment, c'est une erreur que mille femmes ont reconnue par expérience. Mais si cette opinion étoit vraie, la croire telle &, en conséquence, être impatiente de se voir mariée, ce seroit directement le moyen le plus efficace de ne pas jouir du bonheur imaginé.

N'allez pas inférer de là, que je désapprouve que vous vous mariiez ; je pense, au contraire, que vous pouvez aisément atteindre à un degré de

Amitié, Amour, Mariage. 113

de bonheur dans l'état de mariage, supérieur à celui que vous pouvez espérer dans tous les autres états de la vie. Je fais combien une vieille fille est négligée & abandonnée, le chagrin & la mauvaise humeur qui ont contume d'infecter leur caractère, & la grande difficulté de passer avec dignité & gaieté, du période de la jeunesse, de la beauté, de l'admiration & du respect à la retraite calme, silente & peu intéressante du déclin de l'âge.

Je vois quelques femmes célibataires dont les imaginations sont actives & vigoureuses, & d'une

grande vivacité d'esprit, se deshonorant elles mêmes, tantôt, en se jettant dans un genre de vie dissipé, peu convenable à leur age, & en s'exposant au ridicule des jeunes personnes dont elles auroient pu être les grand-mères ; tantôt, en devenant à charge à leurs connoissances, en se mêlant sans nécessité de leurs affaires domestiques ; & tantôt, en se rendant les instrumens de scandale & de diffamation. Tout ceci provient d'une activité d'esprit surabondante, qui, si elle eut été employée dans le sein d'une famille, en auroit fait des membres respectables & utiles à la société.

Je

Je vois d'autres femmes dans la même situation, aimables, modestes, affables, qui ont du sens, du goût, de la délicatesse & toutes ces douces vertus du cœur qui conviennent si fort au sexe, mais, presque toujours, abattuës, honteuses & timides : je vois ces femmes-là tomber dans l'obscurité, négligées, & perdre peu-à-peu tout ce qu'elle ont d'aimable ; & cela, par la raison évidente qu'elles ne sont point unies à un epoux qui ait assez de sens, de mérite & de goût pour connoître leur valeur ; un homme qui soit capable de faire sortir leurs qualités cachées ; & de les faire paroître dans un jour favorable ; qui puisse

puisse les soutenir dans l'abattement,
secours dont elles ont tant de besoin ;
& qui, par son attention & sa ten-
dresse, sache rendre heureuse une
femme de ce caractère, en lui don-
nant les moyens de déployer tous ses
talens & de se perfectionner elle
même dans tout ce qu'elle croiroit
le plus capable de contribuer à son
amusement.

Enfin, je pense que l'état de mar-
riage, si des motifs d'affection &
d'estime vous y engagent, sera le plus
heureux pour vous, vous rendra plus
respectables aux yeux du monde,
& fera de vous des membres plus
utiles

utiles à la société. Mais, je l'avoue, je ne tiens pas assez du Patriote pour vouloir que vous vous marriez pour le bien du public. Je veux que vous vous mariez dans la vue seule de vous rendre plus heureuses. En m'etendant si minutieusement dans mes avis sur votre conduite, j'avoue que mon cœur tréssaillit par l'espérance flatteuse de vous rendre dignes de l'attachement d'hommes dignes de vous, & qui sauront distinguer votre mérite. Mais, au ciel ne plaise que vous quittez l'aise & l'indépendance d'une vie célibataire pour devenir les esclaves du caprice d'un fou, ou d'un tyran.

Mes

Mes sentimens aiant toujours été tels, je ne ferai que vous rendre justice en vous laissant dans un état affés indépendant pour éloigner de vous la tentation de faire par nécessité ce que vous ne feriez jamais de vôtre propre choix. Cela vous sauvera aussi la mortification si cruelle pour une femme qui fait s'estimer, & ce qu'elle vaut, je veux dire de soupçonner qu'un homme s'imagine lui faire un honneur ou une grace quand il la demande en mariage.

Si je vis, jusqu'à ce que vous parveniez à un age capable de juger par vous mêmes, & que quelque événe-

ment

ment imprévu ne me fasse pas changer de sentimens, j'en agirai envers vous d'une manière bien différente de celle de la plupart des pères. Mon opinion a toujours été que, lorsque les enfans sont parvenus à cet âge, l'autorité paternelle à fourni sa carrière.

Je me propose d'en agir toujours envers vous avec une affection & une confiance sans gêne qui vous engage à me regarder comme votre ami. C'est en cette qualité seule que je me croirai autorisé à vous donner mes avis ; &, en le faisant, je croirois être très criminel, si je ne faisois tous
S mes

mes efforts pour me dépouiller de tout amour propre & de tous préjugés en faveur de mon goût particulier, **Si** il arrivoit que vous ne voulussiez pas suivre mes conseils, je n'en continuerois pas moins de vous aimer comme mes enfans. Quoique le droit que j'aurois à votre obéissance fut prescrit, je ne croirois pas, cependant pour cela, que rien fût capable de m'affranchir des liens de la nature & de l'humanité envers vous.

Vous allez peut-être vous imaginer que cette conduite réservée que je vous recommande & le peu de fréquentation des assemblées publiques doivent

doivent vous ôter toutes les occasions de faire connoissance avec des hommes de condition. Je suis bien éloigné d'avoir une pareille intention. Je ne vous conseille de réserve qu'autant qu'elle servira à vous faire chérir & respecter de nôtre sexe. Je ne crois pas les spectacles ni les promenades publiques propre à faire des connoissances. On ne peut les y distinguer que par leurs regards, leur air & leurs allures, Mais, c'est dans les compagnies privées seulement que vous pouvez vous attendre à une conversation aînée & agréable dont je ne voudrois pas vous éloigner. Si vous ne souffrez pas que les hommes fassent

connoissance avec vous, vous ne devez jamais vous attendre à vous marier avec attachement de part & d'autre. On s'aime rarement du premier abord; du moins, il faut en ce cas avoir des motifs raisonnés & bien indispensables pour s'aimer. Le vrai amour est fondé sur l'estime par le commerce des goûts & des sentimens, & se glisse insensiblement dans le cœur.

Il est un avis que je vais vous laisser, & pour lequel je vous demande une attention particulière. Avant de contracter avec une homme le moindre engagement, examinez avec la plus grande rigidité vos goûts & vos cœurs,

cœurs, & fixez bien dans votre esprit ce qui peut servir de fondement à votre bonheur dans l'état de mariage ; & comme il est presque impossible que vous trouviez tout ce que vous desirez, décidez fermement quels sont les points que vous devez considérer essentiels, & ceux que vous pouvez sacrifier.

Si la nature a disposé vos cœurs à l'amour & à l'amitié, & que vous possédiez des sentimens qui vous rendent capables d'entrer dans tous les raffinemens & les délicatesses de ces attachemens, pesez bien le tout, je vous en conjure, avant d'y prêter l'oreille.

l'oreille. Si vous avez le malheur (car d'ordinaire, c'en est un bien grand pour votre sexe) d'avoir le caractère & des sentimens de cette nature profondément enracinés, si vous avez le courage de résister aux sollicitations de la vanité, à la persécution de vos amis, (car vous avez perdu la seule amie, qui ne vous eut jamais persécutées) si, dis-je, vous pouvez supporter la perspective des différens inconvéniens qui sont inévitables dans l'état de vieilles filles, comme je vous ai ci-devant mis sous les yeux, alors vous pouvez vous permettre cette espece de lecture sentimentale & le commerce

commerce le plus conforme à vos
sentimens.

Mais, si après un examen rigou-
reux, vous trouvez que le mariage
est absolument essentiel à votre bon-
heur, gardez inviolablement ce secret
par devers vous par la raison que je
vous en ai ci-devant rapportée. Mais
évittez avec autant de soin que le
poison le plus dangereux, toutes
sortes de lectures & de conversations
qui échauffent l'imagination, cap-
tivent & amoindrent le cœur, & elevent
le goût au dessus du niveau de la vie
ordinaire. Si vous faites autrement,
considérez le terrible conflit des pas-
sions

sions qui peuvent en suite en naître
dans vos cœurs.

Si ce raffinement prend une fois de
profondes racines dans vos esprits, &
que vous n'obéissiez pas à ses loix,
Mais, que vous embrassiez l'état du
mariage dans des vues basses & mer-
cenaires, vous ne serez jamais capa-
bles de le déraciner entièrement, &
alors il remplira d'amertumes tout
le tems que vous passerez dans l'état
du mariage. Au lieu de rencontrer du
goût, de la délicatesse, de la tendresse,
un amant, un ami, un égal, un com-
pagnon dans un mari, il arrivera que
vous serez accablés de fadeur & de
stupidité,

stupidité, chocquées de la grossièreté, ou mortifiées par l'indifférence. Vous ne trouverez personne qui vous plaigne, ou qui puisse même comprendre vos souffrances ; car, vos maris peuvent, à la vérité, ne pas en agir mal avec vous & vous donner autant d'argent pour vos habits, votre dépense personnelle & vos besoins domestiques que leurs fortunes le permettront. Le monde vous regarderoit donc comme des femmes déraisonnables & indignes d'être heureuses si vous ne l'étiez pas. Pour éviter ces maux compliqués, si à tout événement vous êtes résolues de vous marier, je vous conseillerois de choisir

T

un

un genre de lecture & des amusemens incapables d'affecter le cœur ou l'imagination, sinon d'une manière gaie & spirituelle.

Je ne prétends pas par ces avis diriger vos goûts ; je ne veux que vous persuader de la nécessité de connoître vos propres cœurs, à quoi vôtre sexe, malgré que cela lui paroisse aisé, parvient rarement dans quantité d'occasions importantes de la vie, mais surtout dans celle dont je parle à présent. Il n'est point de qualité que je desire tant que vous possediez, que cet esprit recuilli & décisif qui se repose sur lui même, qui vous rend capables de

de voir en quoi consiste votre bonheur, & de le poursuivre avec la plus ferme résolution. Pour ce qui concerne les affaires, suivez les avis de ceux qui s'y connoissent mieux que vous, & à l'intégrité des quels vous puissiez vous en rapporter. Mais, en matière de goût, que cela dépende de vos propres sentimens ; ne consultez aucun ami, quel qu'il soit ; consultez votre cœur.

Si un homme vous recherche, ou vous donne lieu de croire qu'il a envie de la faire : avant de vous affectionner à lui, tâchez, de la manière la plus prudente, & la plus secrète,

& par le moïen de vos amis, de vous procurer toutes les informations nécessaires touchant la personne. Comme, par exemple, de son caractère, de son bon sens de ses mœurs, de son humeur, de sa fortune & de sa famille; s'il est distingué par ses talens & son mérite, ou par sa folie, sa malhonneteté, ou par incommodité héréditaire dans sa famille. Quand vos amis vous auront instruites de ces circonstances; leur devoir est rempli. S'il vont plus loin, ils manquent envers vous de cette déférence qu'une conduite plus sensée & plus décente

décente de votre part auroit droit
d'exiger.

Quelles que soient vos vûes en
vous mariant, prenez toutes les pré-
cautions possibles pour ne pas être
trompées dans vos espérances. Si la
fortune & les plaisirs qu'elle amène à
sa suite sont votre but, ce n'est pas
assez que votre dotuaire & la légitime
de vos enfans soit considérables &
bien assurés : il est, de plus, neces-
saire que vous jouissiez des dons de
la fortune pendant votre vie. La
plus grande sûreté que vous puissiez
en avoir dépendra de votre mariage
avec un honnête homme, qui fasse
peu

132 *Amitié, Amour, Mariage.*

peu de cas de l'argent & vous laissez
vivre là où vous puissiez le mieux
jouir du plaisir de la pompe & de
l'étalage qui vous ont servi de motifs
pour l'épouser.

Il vous fera aisé de voir par tout
ce que je viens de vous dire, que
jamais je n'aurois prétendu vous
prescrire celui que vous eussiez dû
épouser; mais je peux avec beau-
coup de confiance vous conseiller
qui vous ne devez pas épouser.

Gardez vous de prendre pour com-
pagnon un homme qui puisse donner
à votre postérité une maladie héri-
taire,

taire, surtout la Folie, la plus affreuse de toutes les infirmités humaines. Il est de la dernière imprudence & à mon avis, très criminel de se jeter dans un pareil danger.

N'épousez pas un extravagant ; c'est le plus intraitable de tous les animaux ; ses passions, ses caprices sont ses guides : il est incapable de prêter l'oreille à la voix de la raison. Il est probable aussi que votre vanité seroit choquée, si vous aviez des maris capables de vous faire rougir & trembler, toutes les fois qu'ils desserrent les lèvres en compagnie. Mais la pire de toutes les circonstances parti-

particulière à un homme de cette espece est la crainte continue où il est, qu'on ne le croie gouverné par sa femme. Cela est cause qu'il est impossible de la conduire, & lui fait faire sans cesse des absurdités & mille choses désagréables, sans autre raison que celle de montrer qu'il ose les faire.

Un débauché est toujours un mari soupçonneux, parce qu'il n'a jamais connu que les personnes les plus indignes de vôtre sexe. Il donne aussi les plus affreuses maladies à la femme & à ses enfans, s'il a le malheur d'en avoir.

Si

Si vous avez de vrais sentimens de Religion, ne pensez pas à apprendre des maris qui n'en aient point. Pour peu qu'ils aient de bon sens, ils seront bien aises que vous aiez de la Religion, & pour eux mêmes, & pour leur famille; mais cela diminuera leur Estime pour vous. Si ce sont des hommes foibles, ils vous tourmenteront & vous choqueront sans cesse sur vos Principes. Si vous avez des enfans, vous aurez à souffrir l'inquiétude la plus désolante, en voyant toutes les Peines que vous prendrez pour former leurs cœurs à la Vertu & à la Piété, tous vos Efforts pour leur assurer le bonheur

U

présent

présent & avenir, détruits & tournés en ridicule.

Avec de tels sentiments, vous ne pouvez pas vous empêcher de regarder le choix que vous devez faire d'un Mari comme un objet de la dernière conséquence; j'espère que vous le ferez avec la plus grande circonspection. Ne donnez pas si vite l'effort à votre Passion, & honorez la du nom d'amour. Ce n'est pas sur le caprice qu'est fondé le véritable Amour; c'est sur la nature, sur d'honorables vûes, sur la vertu, sur la ressemblance de goûts, & la sympathie d'ames.

Pour que vous ne soyez jamais l'engagé à contracter de lien qui vous rende malheureux. Pour que vous ayez assez sages entre vous deux pour s'abstenir à tous les besoins de votre état, cela doit vous suffire.

Avec de tels sentimens, vous ne vous marierez jamais que vous ne soiez par vôtre fortune dans une situation capable de faire vôtre Bonheur à tous deux. Quant à la nature de cette fortune, c'est une chose que vos goûts seuls peuvent déterminer. Ce seroit manquer de générosité de vôtre part que de profiter de l'attachement de vôtre Amant pour le plonger dans la peine ; & pour peu qu'il ait d'honneur, aucune vue d'intérêt ne pourra jamais l'engager à contracter de lien qui vous rende malheureuses. Pourvu que vous aiez assés entre vous deux pour subvenir à tous les besoins de vôtre état, cela doit vous suffire.

Je conclurai en tâchant de faire disparaître une difficulté qui doit se présenter naturellement à toute femme de réflexion au sujet du mariage. Que deviendront tous ces raffinemens de Délicatesse, cette grandeur dans les façons d'agir qui réprimoit toutes familiarités & tenoit le desir dans un état respectueux & imposant d'admiration ? Pour répondre à cette question, j'observerai uniquement que si des motifs d'intérêt ou de vanité ont quelque part dans les résolutions que vous avez prises de vous marier, aucune de ces Notions chimériques ne vous fera la moindre peine ; bien loin de cela, elle vous paroîtront à vous mêmes

mêmes aussi ridicules que probablement elles le parurent aux yeux de vos maris. Ce sont des Sentimens qui ont flotté dans votre imagination, mais qui n'ont jamais touché vos cœurs. Mais si réellement ces sentimens ont été sincères, & que vous aiez eu le bonheur de vous attacher à des personnes qui les comprennent, vous n'avez aucun sujet de craindre.

Le Mariage, en effet, dissipera tout d'un coup le charme de la beauté extérieure; mais les vertus & les graces qui d'abord ont touché le cœur, cette réserve & cette délicatesse qui ont toujours laissé à l'amant quelque

140 *Amitié, Amour, Mariage.*

quelque chose à désirer & souvent
lui ont donné lieu de douter de votre
sensibilité ou de votre attachement,
peuvent & doivent toujours de-
meurer. Il faut nécessairement que
le feu de la Passion s'assoupisse, mais
bientôt ce Plaisir qui affecte le Cœur
d'une manière plus égale, plus sen-
sible & plus tendre, lui succedera . . .
mais il faut que je m'arrête & que je
ne me laisse pas aller à des Descrip-
tions qui pourroient vous égarer, &
qui reveilleroient d'une manière trop
sensible le souvenir de mes plus
heureux jours, qu'il seroit peut-être
mieux pour moi d'oublier pour tou-
jours.

jusqu'ici,

Jusqu'ici, je vous ai dit mon sentiment sur quelques uns des Points les plus importants de votre vie future, et je l'ai principalement destiné à ce tems où vous commencerez à entrer dans le Monde. J'ai tâché d'éviter quelques singularités d'opinion qu'à cause de leur contradiction avec le train general d'ici bas, j'aurois pu soupçonner n'être pas assez bien fondées. Mais je crains bien qu'en vous écrivant, mon cœur n'ait été trop plein & trop vivement intéressé pour me permettre de suivre cette résolution. Cela peut avoir causé quelques embarras & quelques contradictions apparentes. Ce que j'ai

écrit

écrit a été pour m'amuser pendant quelques heures solitaires, & a servi à bannir de mon Esprit quelques réflexions douloureuses. Je sai que j'ai enterpris une tâche dont j'étois bien peu capable, mais je me suis acquitté d'une partie de mon devoir. Recevez le, enfin, comme la dernière marque de la tendresse & des soins d'un Père, pour ses chers Enfants.

F I N.



Fautes légères survenuës dans l'impression.

à l'Épître Dédicatoire.

Ligne 7, d'amité, lisez d'amitié. à la souscription, obeissant, lisez obeissant.

Dans l'Avis Préliminaire.

Page 1, ligne 10, gouvernement, lisez gouvernement. P. vii. ainsi que de la constitution de leur gouvernement, lisez ainsi que, de leurs maximes d'état ; plus bas, sol natal, lisez Sol natal.

à la Préface de l'Éditeur Anglois.

Page xiii. ligne 5, alarmes, lisez allarme ; plus bas junes, lisez jeunes.

Article, Religion.

Page 17, l. 8, pourvu que, lisez pourveu que ; l. 9, dishonorent, lisez deshonorent ; p. 19, l. 10, de, lisez des ; l. 24, & la, lisez et, la ; p. 21, cet vertu que, lisez cette vertu qui.

Article, Conduite générale & particulière.

Page 27, mouvement, lisez mouvement ; l. 5, l'esprit, lisez l'esprit ; p. 29, l. 11, dislerente, lisez différente ; p. 32, l. 12, c'est, lisez cette ; l. 13, ne point attaquer, lisez ménager ; p. 37, l. 4, cevroient, lisez devroient ; p. 41, l. dre. ces charmes, lisez des charmes ; p. 44, l. 15, laissez, lisez laissez ; p. 45, l. 4, repand, lisez répand.

Article, Amusemens.

P. 50, l. 8, voitures, lisez carosses ; p. 58, l. 6, reglera, lisez réglera ; p. 66, l. 3, du ton, lisez du bon ton ; p. 69, l. 1 re. neamoin's, lisez néanmoins ; p. 71, l. 4, indiferement, lisez indifféremment ; p. 72. l. 7, être, lisez

2. Fautes légères survenues dans l'impression.

lisez, en être; p. 75, l. 8, des inférieurs, *lisez* de
ses inférieurs; l. 15, depositaires, *lisez* dépositaires;
p. 76, l. 14, cherira, *lisez* chérira; p. 90, l. 3, &
le plus, *lisez* & les plus; p. 98, l. 6, cachée, *lisez*
cachée; p. 118, l. 4, independant, *lisez* indépen-
dant; p. 120, l. 7, enfens, *lisez* enfants; p. 123,
l. 7 & 8, considerer essentiels, *lisez* considérer,
comme essentiels, p. 124, -l. 2, d'ordinaire, *lisez*
d'ordinaire; p. 126, n'obéissiez, n'obéissiez; *item*
l. 15, compagnion, *lisez* compagnon; p. 129, l. 14
de la faire, *lisez* de le faire; *ibidem*, vons, *lisez* vous;
p. 130, l. 9, ou par incommodité, *lisez* ou, par
quelque incommodité; p. 132, l. 10, je peux; *lisez*
je puis; p. 134, l. 2, continue, *lisez* continuelle;
l. 3, crice, *lisez* crôie; p. 141, l. 7, qu'a cause, *lisez*
les quelles, à cause; *ibidem*, l. 13, intéressé, *lisez* in-
téressé; p. 142, l. 5, entrepris, *lisez* enterpris.

Le Lecteur judicieux est prié, de vouloir bien pardonner
& corriger ces fautes; et de suppléer à la ponctuation;
la quelle n'est pas, non plus, aussi exacte, que le
traducteur l'eut désiré. Ses infirmités ne, lui ayant
pas permis de veiller, en personne, à la composition
des feuilles: &, l'imprimeur étant étranger à l'idi-
ome: ils croient, l'un & l'autre, mériter un peu
d'indulgence.

